

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre présence ici, pour cette 8^{ème} édition de la Monaco Blue Initiative. Et Je voudrais vous remercier de la qualité de vos interventions et de nos échanges, tout au long de cette journée.

La variété des points de vue qui ont été exprimés, la profondeur des analyses qui ont été proposées, la diversité des solutions qui ont été évoquées, tout ce qui a rendu cette Monaco Blue Initiative aussi intéressante, est le fruit d'un travail collectif remarquable. Vous y avez tous contribué. Je veux donc vous dire Ma reconnaissance, à vous tous qui avez fait l'effort d'être parmi nous aujourd'hui, certains venus de loin, pour que nous puissions nous pencher ensemble sur ces questions, et tenter de faire avancer ensemble la situation de nos mers.

C'est le grand pari de la Monaco Blue Initiative que de tableur ainsi sur l'intelligence, les compétences et la mobilisation de personnalités issues d'univers différents. Et c'est sa force que de les réunir, pour qu'ensemble nous puissions agir mieux.

Puisque J'en suis aux remerciements, Je veux aussi dire ma gratitude aux modérateurs qui ont fait tout au long de cette journée un travail formidable. Et Je n'oublie pas les équipes des co-organisateurs de l'événement : celles de Ma Fondation, bien sûr, mais également celles du Musée Océanographique de Monaco, qui nous accueille une fois de plus cette année.

Je veux enfin remercier notre partenaire Rolex, pour son soutien fidèle.

Il n'est pas aisé de conclure rapidement des débats aussi denses et aussi passionnants. D'autant plus que les principales conclusions auxquelles nous sommes arrivés au cours de cette journée ont été très justement rappelées. Je n'ai donc pas besoin d'y revenir en détail.

Je voudrais en revanche profiter de ces dernières minutes pour vous faire part des quelques réflexions que cette journée a suscitées en Moi.

La première, c'est que nous nous trouvons aujourd'hui dans une conjonction d'opportunités positives, dont nous devons savoir tirer profit.

Vous avez comme Moi suivi tout au long de cette année les progrès qui ont été enregistrés autour de la cause des mers. Les travaux conduits à l'ONU sur la biodiversité au-delà des juridictions nationales, mais aussi la tenue, lors de la COP22, à Marrakech, d'une journée spéciale consacrée aux océans, ou encore le lancement du rapport intermédiaire du GIEC sur les océans et la cryosphère, témoignent d'évolutions extrêmement positives.

Le fait même que cette Monaco Blue Initiative soit organisée au cours de notre nouvelle Monaco Ocean Week nous permet de nous inscrire dans cette dynamique. Cette semaine réunissant des acteurs et des initiatives divers, monégasques ou non, nous permet en effet de prendre conscience de l'ampleur de la mobilisation. Elle nous permet aussi d'apercevoir la diversité des initiatives qui sont aujourd'hui engagées, dans de nombreux domaines, pour mieux protéger les mers. et à cet égard je ne peux que vous inciter. Si. E n'est déjà fait à adhérer au manifeste de Monaco pour les océans qui a été établi

Mais, au-delà même de ce contexte, Je veux retenir de nos échanges la créativité et la grande variété des solutions que vous avez évoquées. Le foisonnement de ces initiatives témoigne de la mobilisation très large, non seulement des Etats et des organisations internationales, mais également des sociétés civiles. Des sociétés civiles dans toute leur diversité et leur richesse, à travers notamment l'action déterminée des collectivités et la capacité d'invention des entreprises privées.

Ce contexte favorable nous permet donc d'envisager l'action de manière plus simple, plus rapide, plus déterminée et plus collective. Il est toujours plus facile d'avancer lorsque l'on est nombreux, et lorsque les vents ne sont pas trop contraires...

Mais cette relative dynamique nous permet aussi, et c'est le second point sur lequel Je veux insister, de penser de manière plus audacieuse.

La bataille des idées est toujours longue. Elle procède par étapes. Il faut faire avancer les idées nouvelles une par une, afin de leur laisser le temps de s'imposer. Mais il faut aussi saisir les opportunités, et savoir faire des propositions innovantes, lorsqu'elles entrent en résonance avec l'époque.

De ce point de vue, la sensibilité nouvelle qui entoure les problématiques marines doit nous inciter à avancer de manière plus ambitieuse, à proposer des solutions plus vastes, ou plus innovantes.

Je pense par exemple à la question des aires marines protégées en haute mer, qui a été évoquée à plusieurs reprises aujourd'hui. A partir du moment où la haute mer est enfin devenue un enjeu reconnu de l'avenir de cette Planète, et à partir du moment où les effets bénéfiques des aires marines protégées font consensus, cette question des aires marines protégées en haute mer doit pouvoir s'imposer plus facilement.

Nous devons réussir à convaincre de leurs avantages. Nous devons pouvoir pousser plus de projets. Et, comme nous l'avons fait aujourd'hui, nous devons pouvoir aussi faire des liens entre des questions jusqu'ici séparées, comme celle du réchauffement climatique et celle des aires marines protégées.

Il en va de même pour de nombreux sujets que nous avons évoqués aujourd'hui : entre les différents modes de gestion et de préservation des mers, entre les différents besoins de production des hommes, et entre les différents enjeux environnementaux, nous devons tracer des ponts. Montrer l'impact positif de chaque solution, le fait que ce qui est bon pour la biodiversité est aussi bon pour l'homme, que ce qui permet d'atténuer le réchauffement climatique permet aussi de favoriser des initiatives locales.

Tout ceci nous permettra de multiplier les arguments et de convaincre plus facilement les indécis.

Enfin, Je voudrais pour finir revenir sur ce qui est l'une des constantes de cette Monaco Blue Initiative, autant que de Mon action en faveur de l'environnement : la nécessité de conjuguer action locale et vision globale.

Pour aborder des questions d'une échelle aussi vaste que celle des mers, tout en conservant une ambition opérationnelle concrète, il est en effet indispensable de toujours articuler ces deux approches.

C'est une nécessité d'un point de vue pratique, car aucune action efficace ne peut se déployer sans connaissance et sans vision d'ensemble. Mais c'est aussi une nécessité politique, car aucune stratégie efficace ne peut être mise en œuvre et faire ses preuves, si elle ne s'appuie pas sur la réalité du terrain.

Aucune action locale ne permettra à elle seule d'atténuer le réchauffement climatique ou de restaurer la biodiversité en péril. Mais toutes les initiatives, aussi partielles soient-elles, sont pourtant indispensables .

C'est ce qui ressort par exemple de nos échanges d'aujourd'hui sur le cas méditerranéen : face à une réalité physique, mais également politique, économique et sociale extrêmement diverses, face à une région traversée de contradictions, le seul niveau d'action pertinent est bien souvent le niveau très local. Mais il doit s'inscrire dans une vue d'ensemble de cette mer, de cette région et de leurs problématiques, en particulier celles qui ont trait à la politique, à l'économie et aux problèmes sociaux.

Concilier ces deux approches est non seulement la meilleure manière d'agir efficacement, c'est aussi la meilleure manière de sensibiliser nos contemporains, de les aider à s'orienter face à des enjeux complexes. Et c'est la meilleure manière, surtout, de les convaincre de l'utilité de leur action, quelles qu'en soient les difficultés, et même les limites.

C'est pourquoi Je crois donc que nous devons plus que jamais continuer à travailler ensemble, et à proposer ces deux approches simultanées, les seules qui permettent une action véritablement pertinente au service de nos mers.

C'est en tout cas en ce sens que Je continuerai pour Ma part à agir, en conciliant les niveaux d'intervention, avec Ma Fondation comme avec Mon Gouvernement, en mêlant initiatives opérationnelles et actions de sensibilisation, et en essayant toujours de rechercher conjointement le progrès local et le progrès global.

Comme le disait le philosophe français Henri Bergson, « il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action ».

Au vu des échanges extrêmement féconds, concrets et profonds que nous avons eus aujourd'hui, Je ne peux que vous faire confiance pour cela !

Je vous remercie.